

Projet de revitalisation d'espaces autour de la rivière Salindres

(version juin 2026)

Le projet

L'objectif premier est de redonner aux espaces concernés leur vitalité originelle telle qu'elle subsiste encore dans la mémoire des anciens afin qu'il redevienne un véritable foisonnement de vie.

Pour cela, il ne s'agit pas de vouloir copier le mode de vie d'antan, mais plutôt, avec les savoirs actuels et une approche douce, sans précipitation ni recherche de productivité, en concertation avec les personnes concernées directement ou indirectement par le projet, de tenter de reproduire ce milieu bénéfique où chaque être et chaque chose trouveraient leur juste place.



Pourquoi vouloir revitaliser un espace naturel qui paraît déjà si riche en diversité et quantité ?

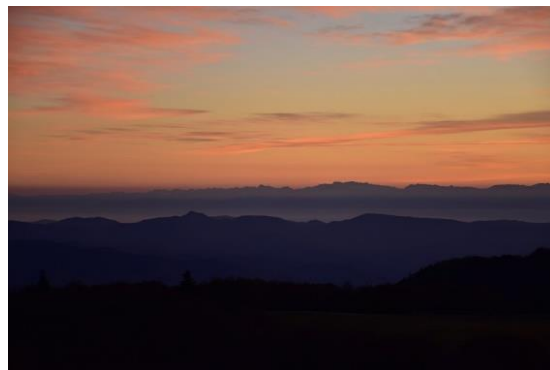
Trois réponses complémentaires peuvent être ici apportées avant que d'autres émergent à mesure de l'expérience :

Une réponse géologique : la chaîne du Tanargue est un massif hercynien constitué principalement de granit sous formes de crêtes rocheuses et d'éboulis. Très rares sont les endroits plats ou à pentes modérées. Lors des précipitations, les sols peuvent être lessivés et rapidement emportés par les cours d'eau, notamment lors des épisodes cévenols qui périodiquement engendrent de très fortes précipitations sur de courtes périodes. Livrés à eux-mêmes, les flancs du Tanargue se transforment principalement en zone minérale avec une végétation restreinte et de petites parcelles de forêts. La faune et la flore s'y maintiennent mais toujours au prix d'une lutte. Pour ses visiteurs, ou encore ceux qui y sont nés après la deuxième moitié du XX^e siècle, la région persiste à renvoyer l'image d'un espace préservé et diversifié.

Pourtant, selon les témoignages des anciens, le territoire a connu des périodes bien plus foisonnantes. Un **collectage audio** de leurs souvenirs et conseils a été lancé et se poursuivra tout au long du projet.

Une réponse historique : Depuis des siècles, l'humain a façonné ce paysage : murets en pierre, faysses, béalières (canaux d'irrigation)... Cet ensemble permettait de retenir la terre, d'arroser les parcelles constituées de près pour les animaux et de potagers pour les humains, d'entretenir de vastes châtaigneraies.

On dit souvent que les Ardéchois ont construit **l'équivalent d'une muraille de Chine en faysses !** Aujourd'hui, cet héritage est en situation précaire voir critique avec la disparition accélérée des faysses et des chemins y conduisant. Les béalières encore actives sont souvent des sites touristiques tant elles sont rares. Avec le temps, chaque épisode cévenol meule toujours plus fort la montagne.



Parole d'ancien :

- « Tu vois, dès que tu t'éloignes un peu des maisons, c'est méconnaissable ! Les chemins sont impraticables tant ils sont recouverts de sacates (repousses sauvages de châtaigniers) et d'éboulis. Les forêts sont trop denses, il n'y a plus de lumières et les sources ont disparu. Pour le moment, tant que les vieux châtaigniers sont là, ça tient encore, mais de plus en plus la pente reprend ses droits avec les faysses emportées provoquant des saignées, de vrais toboggans lors des périodes de crues. On ne peut plus s'y promener, c'est la jungle ! »

Une réponse esthétique :



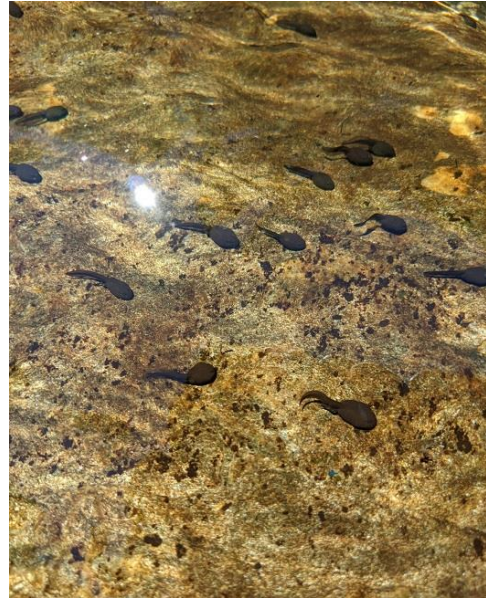
Si cette image peut évoquer celle d'une échographie, il n'en est rien. Il s'agit d'un tapis de toiles d'araignées, saisi sur le massif du Tanargue, et mis en lumière par le soleil couchant. Pourtant, l'évocation dans nos imaginaires de l'échographie, suite à la vision de cette image, n'est pas sans analogie avec les araignées, qui ici peuvent prendre cette place symbolique de mères de la Terre, en entourant cette dernière de leurs fils protecteurs pour que toute son abondante progéniture naisse dans les meilleures conditions. Aujourd'hui en Ardèche, les araignées et consœurs semblent avoir encore la part belle, mais sont-elles toujours un témoignage de vie foisonnante ?

Parole d'ancien :

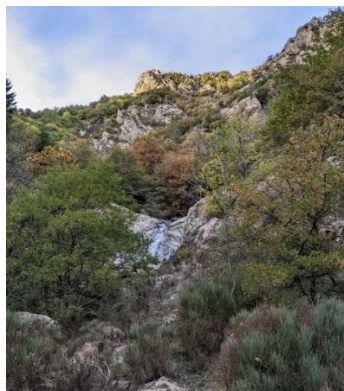
- « Si tu savais comme c'était beau !... Des châtaigneraies pleines de mousse avec des chemins entretenus, des champignons toujours au rendez-vous. Dès le milieu du printemps et jusqu'à l'automne, une grande variété de fruits murs et savoureux. Tu voulais manger des truites ou un plat d'écrevisses ? en moins d'une heure tu les avais sur la table et pas qu'un peu ! Ce n'est pas si vieux, encore jusqu'aux années cinquante, mais après... »

- « Tu crois que cela pourrait revenir ? »

- « Ouh là, je ne sais pas. Peut-être, mais courage, hein ! »



Comme évoqué précédemment, dans la mémoire des anciens de Laboule, leur milieu de vie se caractérisait par une grande vitalité, un véritable foisonnement, bénéfique tant aux humains, qu'à l'ensemble de la faune et de la flore. Cette vitalité se retrouvait aussi dans la façon de soigner le paysage, le territoire devenant alors terroir, un espace à la fois harmonieux, esthétique et résilient, où chaque être et chaque chose y trouvait sa place. Cette description idyllique masque certainement des conditions de vie rudes et éprouvantes pour ceux qui y vivaient, d'où le rappel du courage.



Grande cascade du Salindres

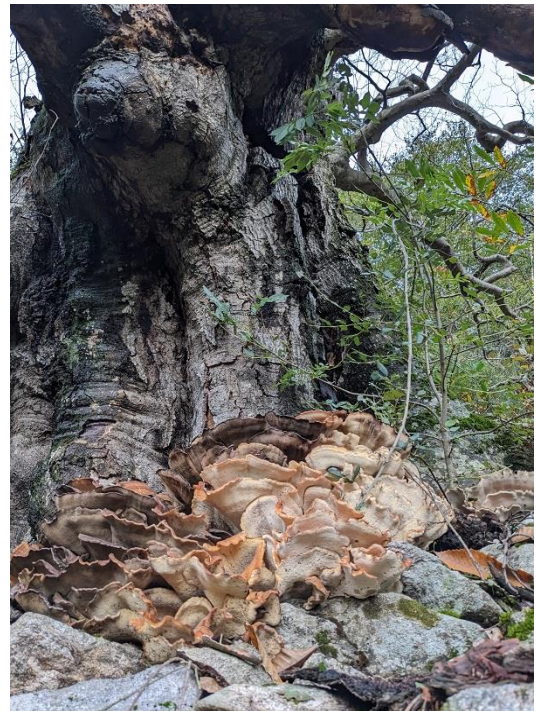
Du courage ?



Il en faut au faucon pour trouver sa pitance de petits rongeurs, de même pour la couleuvre à toujours guetter truite ou lézard. Et que dire du hérisson et de sa fâcheuse manie de traverser les routes de nuit ! Peut-être que se lancer dans un projet de revitalisation demande ce même courage : persévérance, adaptabilité et peu de peur envers l'inconnu.

Le bassin de la rivière Salindres jusqu'au milieu du XX^e siècle

Autrefois, le bassin abritait une biodiversité impressionnante : truites, écrevisses, anguilles, canards, perdrix... Les sangliers restaient cantonnés aux flancs du Tanargue et son plateau. Chaque hameau comptait plusieurs centaines de brebis gérées collectivement et dans toutes les fermes était présente la kyrielle d'animaux domestique, des potagers et des parcelles vivrières (seigle, sarrasin, fèves, blé...) permettant une quasi autonomie. Ce savant équilibre reposait aussi sur la gestion de l'eau, avec ses zones humides, ses zones de forêts entretenues qui garantissaient un débit constant dans la rivière et ses affluents et un ralentissement certain de l'écoulement des eaux, permettant de mieux passer les périodes d'étiages et inversement freiner la puissance des épisodes cévenols.



Déclinaison concrète du projet

Le démarrage sur cinq ans va mettre à l'épreuve les trois formes de courage déjà cités !

- Réhabiliter et entretenir **un ou plusieurs sentiers d'accès**.
- **Défricher et greffer au moins un hectare d'ancienne châtaigneraie** pour la réhabiliter.
- **Créer deux embâcles** test en concertation avec les institutions sur la rivière ou des ruisseaux adjacents afin de ralentir les crues et maintenir l'humidité en été.
- **Retrouver et remettre en service une ancienne béalière** et ainsi irriguer des anciennes parcelles de prairie et potager.
- **Relancer** un jardin potager en agroécologie.

Objectifs souhaités à moyen et long terme

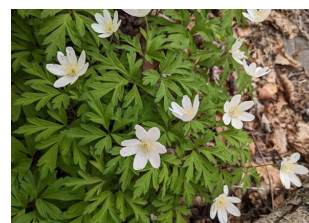
A travers ce projet d'intérêt commun, plusieurs axes seraient mis en œuvre progressivement et en concertation avec tous les protagonistes (institutions, propriétaires, agriculteurs, éleveurs, chasseurs, pêcheurs, associations locales et régionales,...) :

- **Formation et transmission**

A travers des stages et des rencontres, former les participants dans différents registres :

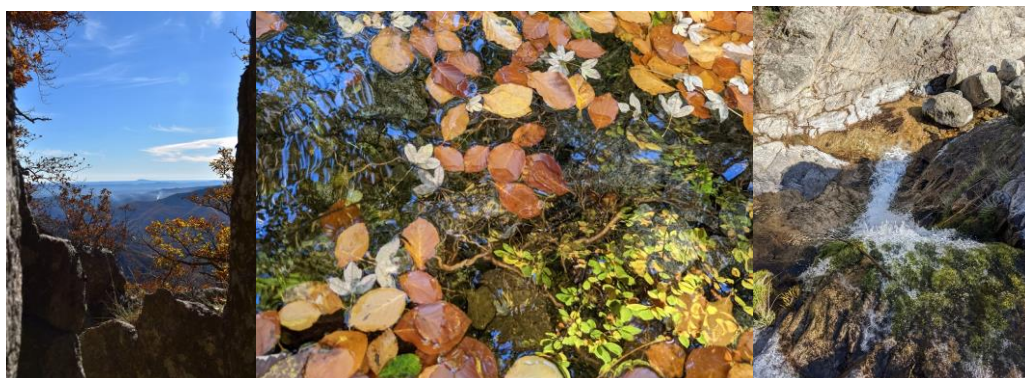
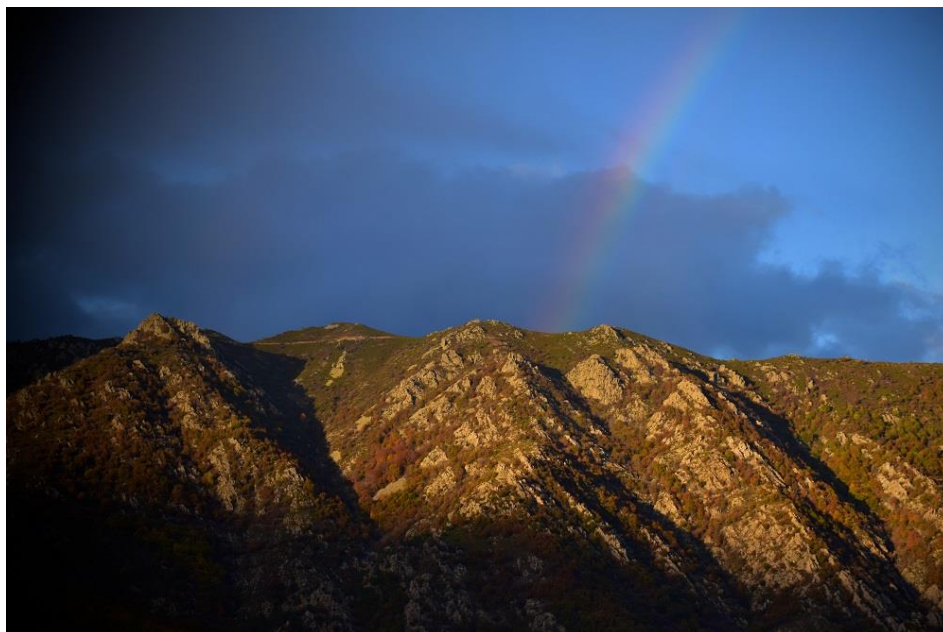
- *Poétiques* : cultiver l'émerveillement et la sensibilité au vivant ;
- *Scientifiques* : observation, écoute et étude des milieux en partenariat avec des associations et institutions scientifiques ;
- *Culturels* : valoriser la notion de terroir, associée à l'originalité et à la qualité.

- **Lieu d'étude et de recherche** : produire des documents écrits, sonores et visuels pour témoigner des réussites comme des difficultés . Constituer à long terme une **base de données écologique et humaine** sur le territoire.
- **Sensibilisation du jeune public** : accueillir ponctuellement des classes pour éveiller les élèves à la beauté du monde vivant et leur donner envie d'y prendre part en harmonie.
- **Un bien commun** : développer, dans une logique **low tech**, des activités agricoles, pastorales et artisanales partagées entre habitants.
- **Contribuer à l'installation ou à la pérennité d'activités de transformations** : fromages, laines, bois, poissons...



Implantation du projet

L'espace du projet se situe entièrement sur la **commune de Laboule**, tout autour de la rivière Salindres et de ses affluents. Le but est de commencer sur une surface modeste considérée comme le cœur du projet, d'avancer à tâtons et en concertations avec l'ensemble des personnes touchées directement ou indirectement par ce projet.



Porteur du projet :



L'association **Écocentre de Laboule**, créée en 2014, porte le projet et souhaite l'ouvrir à d'autres (particuliers, agriculteurs, scientifiques, ...). Depuis plus de dix ans, elle œuvre à la revitalisation du territoire et à la promotion du bien commun à travers des **sorties nature**, des **stages** et des **actions locales**.

S'impliquer dans le projet :

Plusieurs façons de participer :

- Prendre part aux activités collectives.
- Adhérer à l'association.
- Participer aux stages « Immersion en nature sauvage », autour de thèmes variés.
- Assister aux réunions de concertation sur l'avancement du projet et proposer des idées.
- L'Écocentre s'appuie aussi sur le réseau du dojo Shiseikan, pour mobiliser une communauté déjà sensible aux valeurs de respect du vivant et d'engagement collectif et solidaire.
- S'implanter ou collaborer comme agriculteur, scientifique, formateur sur les espaces concernés.

